



**HAL**  
open science

**Pierre Moukarzel, La ville de Beyrouth sous la domination mamelouke (1291-1516) et son commerce avec l'Europe, Beyrouth, Éditions de l'Université Antonine, 2010, 846p. ISBN 978-9953-552-00-2**

Stéphane Boissellier

► **To cite this version:**

Stéphane Boissellier. Pierre Moukarzel, La ville de Beyrouth sous la domination mamelouke (1291-1516) et son commerce avec l'Europe, Beyrouth, Éditions de l'Université Antonine, 2010, 846p. ISBN 978-9953-552-00-2. Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes = Journal of Medieval and Humanistic Studies, 2010, n.p. 10.4000/crm.12345 . halshs-00669683

**HAL Id: halshs-00669683**

**<https://shs.hal.science/halshs-00669683>**

Submitted on 4 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

# Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

Recensions par année de publication  
2011

---

## Pierre Moukarzel, *La ville de Beyrouth sous la domination mamelouke (1291-1516) et son commerce avec l'Europe*

STÉPHANE BOISSELLIER  
<https://doi.org/10.4000/crm.12345>

### Référence(s) :

Pierre Moukarzel, *La ville de Beyrouth sous la domination mamelouke (1291-1516) et son commerce avec l'Europe*, Beyrouth, Éditions de l'Université Antonine, 2010, 846p.  
ISBN 978-9953-552-00-2

---

### Texte intégral

- 1 Ce fort volume, d'excellente facture, développe sur 735 pages une réflexion d'histoire urbaine et d'histoire économique – le reste étant constitué d'annexes fort utiles et d'une bibliographie vaste et bien maîtrisée. On peut regretter la maigreur de la pagination de la table des matières et surtout l'insuffisance de la cartographie (et son regroupement en annexe), non seulement pour le lecteur, d'un point de vue pédagogique, mais surtout comme base de la réflexion, car la représentation iconographique permet de repérer des phénomènes insaisissables autrement. L'étude est rédigée dans un style clair et d'une grande correction, alors que le français n'est pas la langue maternelle de Pierre Moukarzel (PM).
- 2 L'ouvrage reprend l'essentiel d'une thèse soutenue à l'Université de Poitiers en 2007, qui a permis à son auteur de devenir professeur à l'Université libanaise de Beyrouth. Cette recherche, menée en un temps assez bref, comme le précise l'avant-propos, s'inscrit dans la longue tradition de « l'histoire du commerce du Levant » (quelque peu tarie depuis les années 1970), mais son objet précis constitue une grande nouveauté et ouvre un champ jusqu'alors délaissé dans l'historiographie libanaise. L'auteur a eu le



courage de s'attaquer aux archives occidentales, qui ont constitué la grande majorité de sa documentation de base, ce qui ne va pas de soi pour un chercheur formé, au Proche-Orient, à l'exploitation des sources arabes, dans une perspective qui reste largement littéraire ; la diversité des langues à maîtriser (latin, italien, catalan...) force le respect.

3 Le commerce de Beyrouth a été très peu étudié et quasiment pas pour lui-même, et la ville reste peu connue pour l'époque mamluque, occultée par une période ottomane beaucoup mieux documentée ; par son thème, ce travail éclaire un des problèmes les plus fascinants de l'histoire médiévale, d'ampleur mondiale, la divergence d'évolution économique entre l'Occident chrétien et le monde arabo-musulman. La principale difficulté est de vouloir étudier la totalité du réseau commercial beyrouthin avec l'Occident, au lieu de se concentrer sur les échanges avec un seul partenaire, Venise par exemple ; mais la logique même de l'étude d'un objet réticulaire impose de ne pas trop se focaliser.

4 La chronologie s'imposait, du fait des profonds bouleversements qu'a provoqués la reconquête finale de la Terre Sainte par les premiers sultans Mamluks ; toutefois, le poids indéniable, dans l'activité commerciale au Proche-Orient, des politiques financières des sultans et de la géostratégie occulte peut-être un peu les ressorts proprement économiques, qui auraient gagné à être éclairés sur une plus longue durée, par l'examen des réseaux antérieurs à 1291, sur la base de l'abondante documentation narrative et descriptive de l'époque « Croisée » – alors que cet élargissement chronologique a été fait, judicieusement, pour l'étude de la topographie urbaine.

5 Les exigences documentaires et méthodologiques du sujet étaient donc redoutables – et c'est probablement pour cela que les études sur le grand commerce méditerranéen, florissantes jusqu'aux années 1970, ont découragé beaucoup de médiévistes depuis. Les sources arabes, dont est fourni un utile corpus, sont décevantes, notamment à cause de l'absence de la jurisprudence (*fatwa/s*), des traités de *hisba* et des formulaires notariaux qui font la richesse documentaire de l'Occident musulman et malgré cette « pépite » que sont les quelques documents arabes de Raguse (d'ailleurs abordés un peu trop allusivement) ; mais les textes latins sont potentiellement innombrables et d'une typologie très variée.

6 Cette étude supposait notamment l'exploration de sources de la pratique, dont beaucoup d'inédites, localisées dans des archives dispersées dans toute l'Europe méditerranéenne. Le travail de dépouillement n'a évidemment pu être réalisé que partiellement ; au moins les archives vénitiennes, fondamentales en raison du rôle crucial joué par la Sérénissime, ont-elles pu être abordées. Mais l'auteur, au prix d'immenses lectures, a rassemblé des récits de voyage, des contrats notariés, des livres de comptes, des procès, de la législation, des registres douaniers, des accords diplomatiques, une enquête (sur les affaires de J. Cœur) – et encore aurait-on pu trouver probablement des tarifs douaniers et d'autres textes réglementaires, ainsi que des suppliques de marchands ayant bravé les interdits canoniques de commercer et les sentences correspondantes des tribunaux ecclésiastiques. Le défaut (inévitabile) de ce bel effort heuristique est que l'ampleur de la documentation a conduit à utiliser certaines sources de seconde main (ainsi les archives Datini et les fonds florentins) ; mais cela n'empêche pas la collecte d'informations d'être parfois inédite (enchères des galères vénitiennes pour Beyrouth par ex.). Une grosse lacune, pour l'étude du tissu urbain, concerne les sources matérielles (par ex. les travaux anciens de J. Lauffray dans le *Bulletin du Musée de Beyrouth* et surtout les études issues des fouilles de sauvetage post 1993, comme celle de P. Antaki), et plus encore les sources planimétriques (qui se limitent aux reconstitutions érudites du début du XX<sup>e</sup> siècle, utiles certes, mais déjà trop tardives).

7 La longue et utile présentation des sources, en introduction, ne met pas suffisamment en valeur cette hétérogénéité et les problèmes de traitement qu'elle induit. Mais le rassemblement d'une partie de ces matériaux, dans les annexes finales, fournit un utile corpus de l'histoire de Beyrouth et de son commerce au bas Moyen Âge ; il est dommage que ce gros travail d'érudition n'ait pas été élargi aux traités diplomatiques – mais il est vrai qu'ils ne concernent pas spécifiquement Beyrouth. En tout cas, chaque matériau

utilisé est correctement décrit dans sa structure et ses potentialités (ainsi les chroniques vénitienes), en divers endroits du livre.

8 La structure d'ensemble de l'ouvrage est claire et logique. La structuration en deux parties inégales reflète bien l'état de la documentation : il était inévitable d'aborder séparément la ville dans ses aspects matériels et fonctionnels et dans ce qui est sa principale fonction, le commerce. Toutefois, la problématique des rapports entre forme et fonctions a été trop peu présente dans le questionnement des sources pour que leur utilisation soit fructueuse à cet égard, et les quelques allusions à ce sujet n'épuisent pas la question. Il est logique que la non-utilisation des données matérielles réduise l'étude topographique (une quarantaine de pp.) ; mais, avec de meilleures bases épistémologiques, cette étude aurait pu être enrichie par une réflexion sur les structures sociales, qui sont en rapport étroit avec les formes du tissu urbain – le rôle évergétique des élites, en particulier, n'est pas totalement inaccessible.

9 En ce qui concerne l'étude du commerce proprement dit, l'extrême dispersion des sources, leur hétérogénéité et l'inégalité de leur publication a rendu inévitable de traiter les relations de Beyrouth avec chacune des grandes places latines séparément ; peu satisfaisante pour l'esprit, cette méthode était la plus prudente pour proposer des réflexions bien étayées. On pourra seulement regretter que cette méthode d'analyse soit aussi une méthode d'exposition des résultats, ce qui a provoqué des répétitions et surtout limité la synthèse et les problématiques économiques, au profit d'explications contingentes de type politico-diplomatique. La place légitimement réservée à Venise accentue l'impression que le travail réalisé n'est pas toujours inédit, car c'est probablement le commerce le plus étudié de toute l'historiographie économique médiévale ; cela occulte un peu le fait que ce chapitre est un des plus complets et novateurs du livre.

10 Dans le détail, quelques défauts d'organisation conduisent à des redites. Ainsi, en introduction, les § 2-3 constituent une présentation événementielle un peu trop détaillée, impliquant des répétitions par la suite. La présentation par localité des sources de la pratique a nui à l'appréciation d'ensemble du corpus et est un peu redondante. Certains développements très généraux auraient pu être réduits quand leurs données ne sont pas utilisables dans l'étude, comme l'introduction sur les techniques commerciales aux p. 127-130. Des titres peu appropriés de paragraphes ou de sous-parties montrent quelques facilités conceptuelles ; ainsi « Le nombre des marchands », qui traite autant de leur position sociale et topographique – sujet d'ailleurs passionnant mais traité de façon éclatée tout au long de la thèse. Il aurait été possible de mieux individualiser « l'épisode Jacques Cœur » dans le chapitre sur les ports méridionaux français. Surtout, la division des chapitres en grandes tranches chronologiques fondées sur l'évolution du volume des affaires induit une certaine répétitivité des développements.

11 En affinant la réflexion économique, on se demande si l'on n'aurait pas pu prendre plutôt comme critères d'organisation générale ou de détail des facteurs économiques, tels que la fonction de chaque partenaire dans le réseau commercial ; certains sont à la fois acteurs économiques et transporteurs (Venise), tandis que d'autres sont surtout transporteurs (les Provençaux et Languedociens, cantonnés par l'impérialisme régional génois, et qualifiés un peu rapidement de « secondaires »), et que d'autres encore sont fortement insérés dans le réseau mais sans contacts directs (Florence, même après l'annexion de Pise, à cause de la force d'inertie des réseaux en place et parce que les intermédiaires sont parfois moins coûteux qu'un échange direct, contrairement à ce que prétend une argumentation financière largement répandue pour expliquer l'expansion portugaise).

12 La réflexion de type diplomatique sur la structure des sources écrites aurait pu être parfois mieux explicitée (par ex. pour les traités diplomatiques), surtout parce que la prise en compte des limites de l'information enrichit la réflexion elle-même : ainsi, alors que la différence de valeur entre troc et échange monétarisé est bien soulignée, la différence entre les évaluations monétaires stipulées dans les contrats ou les registres fiscaux et les valeurs d'échange réelles non documentées constitue une inconnue peut-

être décisive pour l'interprétation de l'économie marchande ; de même, la variation des tonnages des navires (d'ailleurs évoquée) rend le décompte de leurs voyages un peu inutile. Mais certaines remarques critiques sont subtiles, comme la relativisation de l'impression de petitesse de la ville (p. 73-74) par le caractère saisonnier des échanges influant sur les témoignages. De même, la confrontation et le recouplement des témoignages sont souvent bien menés, surtout quand les données ne sont pas trop nombreuses (par ex. dans l'étude démographique de la ville) ; on regrettera seulement la juxtaposition, parfois, de témoignages d'époques ou de natures différentes pour composer des tableaux, qui deviennent de ce fait un peu factices (ainsi, la reconstitution de la route de Beyrouth à Damas ou les malheurs des marchands, listés sans chronologie précise).

13 Globalement, en dehors de quelques développements dépourvus de notes, qui sont généraux et parfois un peu abstraits, probablement composés à partir d'ouvrages généraux, les propositions sont fortement étayées et les sources soigneusement citées. L'appareil critique est considérable et fort bien maîtrisé ; les quelque 2300 notes et l'abondance de la bibliographie (incluant des ouvrages parfois très récents) prouvent largement l'importance du travail d'érudition réalisé – tout au plus peut-on regretter l'usage, parfois, d'ouvrages dépassés (mais qui sont en général sollicités pour leurs données factuelles et non pas pour leurs interprétations) et l'absence de quelques titres importants comme la récente thèse de Mohamed Ouerfelli sur le sucre.

14 Dans la réflexion proprement dite, PM ne manque pas de curiosité : il a vu l'intérêt d'étudier les rapports de la ville avec sa périphérie (une novatrice étude des campagnes de Beyrouth), les conditions de vie des marchands latins en Orient, les dangers de la navigation maritime, etc.

15 Mais l'auteur a parfois manqué de recul, à la fois faute de bases épistémologiques et faute de temps pour mûrir la réflexion ; de ce fait, l'érudition dont on a loué plus haut le déploiement tourne parfois un peu à vide. On le voit particulièrement dans l'introduction, assez brève une fois enlevées ses principales parties qui sont techniques, avec des perspectives et des problématiques qui auraient pu être étendues. La difficulté à synthétiser l'immense savoir accumulé se ressent aussi dans la sécheresse des transitions et dans la tendance narrative de certains passages qui auraient pu être plus analytiques. Quand les informations deviennent abondantes et diverses, l'analyse est un peu énumérative, comme dans la longue liste d'avaries subies par les marchands européens ou l'énumération des taxes sur les importations (p. 268-274), à cause de la difficulté à hiérarchiser les informations (listes de flux produit par produit, avec des regroupements par nature matérielle) ; il est vrai que ces passages se terminent généralement par une conclusion synthétique bien pensée. La hiérarchie des différents facteurs du commerce et de la conjoncture commerciale, qui aurait dû structurer tout l'ouvrage, est forcément perdue de vue dans le détail des analyses réseau par réseau ; ainsi, les phases de monopole étatique mamlik du commerce des épices ne semblent pas rythmer l'évolution du volume des marchandises et des prix ; la bonne perception de la conjoncture courte avec chaque partenaire occulte un peu les tendances plus longues de l'ensemble du réseau beyrouthin.

16 Un spécialiste de l'organisation de l'espace regrettera que l'étude topographique urbaine ignore des notions telles que la polarisation ou l'auto-régulation, celle-ci très importante pour sortir du schéma colonial éculé de « la ville arabe » anarchique, tout en admettant la faiblesse des interventions étatiques dans l'organisation de l'habitat ; de même, l'étude du réseau terrestre des déplacements confond un peu trop route et itinéraire. Dans les développements sur le commerce, l'articulation entre les différentes échelles, essentielle dans la logique réticulaire des échanges, aurait pu enrichir l'exploitation même des sources (même si elle n'est pas totalement observable dans la documentation, faute de connaître l'origine des produits). Ce point, plusieurs fois évoqué mais sans appui cartographique, est essentiel pour définir la nature même de la ville de Beyrouth ; simple étape de transit de la métropole, Damas, ou centre urbain pesant par lui-même au moins au niveau régional ? Et dans ce dernier cas, quels sont

les moyens juridiques et financiers pour capter les surplus agricoles du terroir et de la périphérie plus lointaine ?

17 Les notions économiques restent souvent au niveau d'une économie politique de base, trop subordonnées aux arguments un peu simplistes du profit (présenté, d'un point de vue psychologique, comme appât du gain) et du niveau des prix (la hausse concurrentielle des prix étant censée faire diminuer le volume des échanges). Ainsi, au plan méthodologique, PM cède un peu à la dictature de la quantification en économie ; certes, les dimensions anthropologiques de l'échange sont faibles dans l'économie marchande, et la dimension arithmétique y est importante (encore que la concurrence entre les communes italiennes ne soit pas que financière) ; mais les nombreux tableaux chiffrés (reposant sur des données trop fragmentaires et discontinues), s'ils sont utiles pédagogiquement, ne fondent pas statistiquement une connaissance des mécanismes, surtout à l'échelle macro-économique. A l'inverse, la réflexion est parfois impressionniste, en déduisant que la présence de marchandises variées dans les listes est l'indice d'un essor commercial.

18 De même, s'il était inévitable de se focaliser sur les données les plus immédiates des sources, à savoir sur le nombre des navires, les volumes des marchandises (globaux et par unité de transport) et leur nature, ainsi que sur les prix, voire sur les taxes ou enchères (les *incanti* vénitiens), il fallait réaliser que ce sont des indicateurs économiques moins pertinents que le taux de profit, la position dominante ou la balance des paiements (celle-ci évoquée d'ailleurs en conclusion générale). Plus que la présentation des techniques d'écriture commerciales, un paragraphe spécifique sur le rôle, évidemment capital, de la monnaie dans les transactions aurait été bien venu.

19 Enfin, une acuité plus grande dans le domaine juridique aurait permis de préciser les conditions de résidence et d'échanges dans le sultanat, par exemple pour l'usage de l'*aman* – un traité diplomatique étant bilatéral, ce qui pose des problèmes de légalité quand il associe des souverains musulmans et infidèles – ou pour l'extra-territorialité (?) des *fondachi* ; de même, l'analyse du passionnant document qu'est le reçu en arabe de 1397 (p. 207-208), venant enrichir un chapitre un peu abstrait sur les techniques commerciales, pourrait être interprété juridiquement plutôt que par une approche culturelle.

20 A cause du déséquilibre en faveur des sources latines, le point de vue occidental est dominant, et on a finalement une étude surtout de l'économie commerciale européenne, alors que les compétences premières de l'auteur et la nature même du sujet auraient exigé de se placer du point de vue oriental ; en d'autres termes (économiques), il aurait fallu réfléchir sur les exportations des villes latines vers Beyrouth en tant qu'*importations dans le sultanat mamluk* – mais il est certain que c'est difficile, et que l'on court le risque de reconstituer fictivement l'économie commerciale du sultanat, parce que les marchands orientaux sont presque invisibles documentairement, et parce que le passé et le devenir en Orient des marchandises qui transitent par Beyrouth nous échappent presque totalement. Plus ennuyeux, cette attitude a conduit à ne pas plus développer, dans l'étude urbaine, la réflexion sur la société locale pour elle-même, au-delà des brefs §§ consacrés aux aspects démographiques et culturels et des quelques allusions, d'ailleurs plus fructueuses, contenues dans le chapitre sur la vie des marchands occidentaux dans la ville. « A mi-chemin » entre les points de vue latin et indigène, la piste prometteuse (surtout grâce à ce beau matériau que sont les traités diplomatiques) des contacts culturels a été aperçue, mais, considérée par PM comme un peu marginale par rapport aux problématiques économiques, elle n'a pas été suivie jusqu'au bout.

21 Les quelques défauts pointés ici, inévitables dans un travail d'une telle ampleur, ne doivent pas cacher l'essentiel : avec une énergie et un courage qui forcent le respect, PM apporte la première pierre à une histoire jusqu'alors délaissée, celle du Liban au bas Moyen Âge. D'ailleurs, la longue conclusion générale rattrape les quelques flottements conceptuels et la difficulté à synthétiser de tels matériaux, en introduisant – mais un peu tard – les notions économiques et spatiales suggérées précédemment.

- 22 En fait, le principal reproche que l'on puisse faire à ce livre, c'est un certain manque d'audace intellectuelle – même s'il reste de toute façon extrêmement difficile, y compris pour le spécialiste le mieux armé, d'établir les liens entre les divers facteurs commerciaux étudiés et de dégager les enjeux du grand commerce international pour le monde arabo-musulman. Ceci explique la difficulté à proposer des problématiques et des interprétations différentes de celles des grands prédécesseurs, W. Heyd, F. Melis ou E. Ashtor pour le commerce ; il est vrai que leur champ d'étude, plus vaste, leur a permis de formuler des réflexions plus synthétiques, qu'il n'était pas forcément facile de dépasser dans le cadre d'une monographie urbaine.
- 23 Par ce travail, PM a acquis une position historiographique et académique unique : il est devenu le spécialiste de l'histoire médiévale de Beyrouth (et, plus largement de la zone libanaise du Levant) dans les sources occidentales. De nombreux développements constituent d'utiles et inédites mises au point, comme sur le système défensif de la ville, la présence des consuls européens, les temps de trajet en Syrie et les itinéraires maritimes (complétant l'étude de Melis par les récits de pèlerinages), l'activité comparée d'Alexandrie et Beyrouth avec Venise, ainsi que certains bilans des échanges commerciaux (par exemple la synthèse, en conclusion, sur le mouvement du port)...
- 24 Un travail pionnier et talentueux, qu'il convient de saluer.

---

## ***Pour citer cet article***

### *Référence électronique*

Stéphane Boissellier, « Pierre Moukarzel, *La ville de Beyrouth sous la domination mamelouke (1291-1516) et son commerce avec l'Europe* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Recensions par année de publication, mis en ligne le 14 septembre 2011, consulté le 02 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/crmh/12345> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.12345>

---

## ***Auteur***

**Stéphane Boissellier**

*Articles du même auteur*

**Les « grands territoires » au Moyen Âge** [Texte intégral]

Introduction

Paru dans *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 21 | 2011

---

## ***Droits d'auteur***

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.